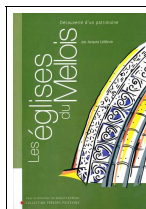


Mairé-Lévescault (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Junien



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 185.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



L'histoire de Mairé est très liée à celle de saint Junien.

Junien, le Mellois, est différent de Junien, le saint limousin qui donna son nom à une ville proche de Limoges. Né au début du VI^e siècle à Champagné, dans le territoire de Brioux, il mène la vie austère d'un ermite, d'abord à Chaunay, et attire des disciples.

En 559, Clotaire 1^{er}, fils de Clovis, au cours d'un séjour à Javarzay (Chef-Boutonne) aurait donné à Junien des terres à Mairé, où il fonde une communauté monastique. Ami de sainte Radegonde, Junien serait mort le même jour qu'elle, le 13 août 587, et il fut inhumé dans son monastère de Mairé, devenu l'Évescault parce qu'il dépendait alors directement de l'évêque de Poitiers.

En 794, ce qui reste du monastère après les guerres de Pépin le Bref est rattaché à l'abbaye de Nouaillé. En 830, c'est là que les reliques de Junien sont transférées solennellement dans la crypte de l'église ; son sarcophage, décoré de trois aigles d'époque carolingienne est aujourd'hui dans le chœur de 1690. En Mellois, les églises d'Ardilleux, la Chapelle-Pouilloux et Vaussais lui sont également dédiées.

Une deuxième église existe pourtant à Mairé. Une bulle du pape Gélase II en 1118 confirme la possession de l'église de Saint-Junien de Mairé (*Mairiaco*) par l'abbaye de Nouaillé. C'est de cette église romane que restent quelques témoins : le splendide baptistère à godrons transféré en 1963 dans l'abbatiale de Saint-Maixent, et le gisant (de saint Junien ?) découvert sur le site de l'ancien monastère et lui aussi transporté à Nouaillé.

À la Révolution, l'église fut « pillée et dévastée ». En 1814 elle fut vendue ainsi que les restes de l'abbaye, puis démolie en 1830.

L'église actuelle

La construction d'une nouvelle église se décide assez vite, en 1839, mais « la religion n'a pu encore s'asseoir que comme une noble mendicante, de suite à une extrême pauvreté » (C. de Larnay). Il s'agira seulement de transformer la grange de l'ancien presbytère, d'où cette salle rectangulaire que nous découvrons aujourd'hui. On a seulement pris soin d'intégrer deux chapiteaux romans aux angles du mur de façade, ainsi que deux modillons dans le muret à gauche.

La cloche, baptisée « Junia », visible dans son logement extérieur, est l'œuvre de Peigney, fondeur à Poitiers, en 1840.

Le fond du chœur veut donner l'impression d'un large retable classique. Un tableau représente Marie étendant ses mains protectrices sur la terre, au milieu de sept angelots. Les trois baies ont des verrières colorées apparemment des années 1930 (le dessin des roses). Elles évoquent les trois vertus théologiques : la foi (une lampe), l'espérance (une ancre) et la charité (un cœur).